

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## Secteur sensible

Les humoristes qui disent essayer de passer des messages «constructifs» ou «éducatifs» ne manquent pas. D'autres le font mais ne le disent pas. Abdelkader Secteur avec son histoire de prix de la banane importée et du figuier de barbarie (*el-hendi*), un fruit qui pousse tout seul même en temps de sécheresse, a fait mouche. Idem pour Gad El Maleh le jour où, ironiquement, il a fait remarquer que le temps que les nouvelles technologies nous ont fait «gagner» n'a pas permis aux hommes de se reposer, mais au contraire les a poussés à travailler davantage (Gad lui aussi a mis son grain de sel). Dans l'humour et la comédie comme dans d'autres secteurs, il y a l'art et la manière.

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## SALLE IBN ZEYDOUN

Spectacle du ballet  
de Madrid

L'Institut Cervantès d'Alger et l'ambassade du royaume d'Espagne à Alger organisent un spectacle du Ballet Folclórico de Madrid. Intitulé «Raiz», ce spectacle (grandiose) est prévu le vendredi 15 Juillet 2011 à 19h30 à la salle Ibn Zeydoun de Riadh El-Feth, à Alger. Le spectacle «Raiz», à travers plusieurs tableaux, réalise un parcours par les danses les plus singulières des régions de Madrid, Galicie, Castille, les îles Baléares, l'Andalousie et l'Aragon.

Fondé en 1949, le ballet Folclórico de Madrid se caractérise par son étude du folklore comme faisant partie de la personnalité collective des peuples. Ainsi, il donne beaucoup d'importance à la recherche et à la conservation de la musique, de la danse et du costume traditionnel, comme patrimoine culturel de l'Espagne.

Sur le plan purement artistique, il s'est consacré à l'interprétation de la musique et de la danse des différentes régions d'Es-

pagne. Ses productions (spectacles) ont été à l'affiche dans d'importants théâtres : *España Baila, Raíces, Por el Sur, El Madrid de Goya, Por los caminos de Santiago, Litus de costa a costa*, et *Sont 60* qui reprend le plus significatif de ses soixante années de vie. Dans son répertoire, le folklore madrilène est remarquable et plus précisément par les *Danzas Goyescas* des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, immortalisées dans les tableaux de l'artiste peintre Francisco de Goya et dont cette danse porte le nom. Il a, en outre, participé aux plus prestigieux festivals internationaux dans des villes comme Paris, Istanbul, Séoul, Miami, San Juan de Porto Rico, Doha, Nador, Tokyo et Israël.

La compagnie est membre du Conseil international de danse (dépendant de l'Unesco), de la Facyde (Fédération d'associations des chœurs et des danses d'Espagne), et de la Fédération madrilène de folklore.

K. B.

*Esprit zen, intellectuel fécond mais sobre et sans prétention, Achour Cheurfi poursuit son «marathon» spécialement dédié à l'élaboration de dictionnaires biographiques et autres ouvrages de référence consacrés à des sujets divers.*

Cette fois, il nous promet trois nouveaux dictionnaires à paraître bientôt chez Casbah Editions.

C'était à l'occasion d'une conférence qu'il a animée samedi dernier à Alger. La rencontre, organisée au Centre des loisirs scientifiques, avait pour objet son dernier livre intitulé *La presse algérienne : genèse, conflits et défis* (Casbah Editions).

Les trois ouvrages, dont il attend la publication, ont pour titre : *Dictionnaire des localités algériennes, Dictionnaire du cinéma algérien, Dictionnaire du théâtre algérien*. On s'en doute, c'est là un travail de recherche et d'écriture très laborieux, ayant nécessité une mobilisation de tous les instants, un effort soutenu et surtout une infinie patience. Il a fallu donc beaucoup de force de caractère à Achour Cheurfi (du temps surtout) pour réussir pareille entreprise. Quand on sait, par exemple, que pas moins de 13 000 noms de localités sont recensés en Algérie, on ne peut que lui tirer chapeau pour ce travail de fourmi. Entre parenthèses, il nous informe qu'il a auparavant existé un premier dictionnaire des localités datant de 1863. «Pour tout travail de recherche, je démarre d'abord à partir d'une idée. Ensuite je m'attelle à rassembler toutes les informations possibles,



Photos : D.F.

selon diverses sources que je consigne dans des fiches notamment. A la fin, il y a le travail de synthèse, l'écriture. Tout cela demande énormément de sacrifices, de nuits blanches», nous a-t-il confié en aparté. Mine de rien, mais un peu cynique, il avoue que le fait d'avoir été marginalisé par l'ancienne direction du quotidien *El Moudjahid* (où il est toujours rédacteur en chef) l'a beaucoup servi. Sans cela, il n'aurait jamais eu le temps nécessaire, ces dernières années, d'entreprendre des recherches et d'écrire tous ces livres. Une œuvre monumentale faut-il le dire, au demeurant très pratique et utile pour les chercheurs et le large lectorat. Bien sûr, Achour Cheurfi a trouvé un précieux auxiliaire en l'outil informatique et le web pour travailler de façon plus méthodique.

Son dernier ouvrage consacré à la presse algérienne (paru en novembre 2010) ne déroge pas à la règle : il regorge d'informations, de références et d'analyses. Le conférencier rappelle qu'il a voulu faire une synthèse tout en mettant en plus l'accent sur la presse des années 1990.

Cela commence par un historique, depuis le débar-

quement de l'armée coloniale en 1830 jusqu'à aujourd'hui. Dès le départ, c'était une presse militaire, gouvernementale et au seul service des colons. Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que des élites algériennes, notamment le Mouvement des jeunes algériens, commencent à s'intéresser à cette nouvelle technique. Ensuite, après les années 1930, est apparue une presse nationaliste. Après l'indépendance du pays, un autre monopole est exercé sur la presse, après le quasi-monopole de la minorité coloniale : celui du parti unique. «Mais la naissance d'une presse privée, après l'ouverture du champ médiatique en 1990, s'est faite au forceps», souligne Achour Cheurfi. Cela était dû au contexte particulier de la décennie noire, en ces années caractérisées par une violence extrême.

«Aujourd'hui, ajoute le conférencier, il existe 96 quotidiens en Algérie, ce qui est étonnant pour un pays comme le nôtre. Cela traduit pourtant beaucoup plus une fragilité qu'une force. Il y a plus de liberté de ton, c'est évident, mais le contexte a beaucoup restreint le domaine des libertés. La dépénalisation du

délit de presse est certes une avancée considérable mais faire porter la responsabilité uniquement au journaliste me paraît totalement injuste. Le mieux ce serait de faire partager les responsabilités en ce qui concerne l'injure ou la diffamation.» Achour Cheurfi déplore, par ailleurs, l'absence de transparence dans la gestion des titres : «On ne connaît pas la santé financière de ces journaux, ni l'état des ventes, l'OJD n'existant pas encore dans le Maghreb.» D'autre part, «on ne sait pas ce que recouvre réellement l'appellation «journal indépendant», vu les contraintes liées à l'impression, aux locaux et à la diffusion.» A cela s'ajoute, selon lui, «la relation peu claire aux puissances de l'argent en ce qui concerne notamment la publicité». Malgré les limites de cette jeune presse «qui a seulement 20 ans, l'expérience reste positive». Seulement, relève Achour Cheurfi, il y a les défis actuels qu'il faut relever, dont la place grandissante des nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'internet... Quant aux jeunes journalistes, «ils ont un niveau acceptable, il leur reste à gagner en expérience et en perfectionnement». Un autre point essentiel débattu avec l'assistance : le libre accès à l'information dont sont privés les journalistes. «Je souhaite que l'accès à l'information soit constitutionnalisé. Aujourd'hui, il s'agit de rendre pratique le droit à l'information, pour que l'information soit elle-même viable et reflète un véritable pluralisme médiatique», conclut Achour Cheurfi.

A noter que le prochain invité de l'établissement Arts et Culture n'est autre que Abdelkrim Tazarout, auteur de deux ouvrages sur El-Hachemi Guerrouabi et Mohamed Lamari. Le rendez-vous est fixé pour le 16 juillet à partir de 14h.

Hocine T.

## Actucult Actucult

**FESTIVAL INTERNATIONAL DE TIMGAD**  
**Mardi 12 juillet à 22h** : Soirée variée avec Hakim Salhi, Lyes Ksentini, Réda Sika, Amel Ibdouzen, La Fouine (France).

**CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)**  
**Mardi 12 juillet à 22h** : Concerts de Kenza Farih et Soprano (Comores).

**COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)**  
**Mardi 12 juillet à 21h** : Soirée variée avec Mourad Djaafri, Bariza et cheb Toufik.

● **Jeudi 14 juillet à 21h** : Concert de Lounis Aït Menguellet.

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**  
**Samedi 16 juillet à 19h** : Spectacle de ballet *La lune sur la montagne Helan* (Chine), dans le cadre de «Tlemcen, capitale de la culture islamique».

**CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER**  
**Jusqu'au 28 juillet** : Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.

● **Mercredi 13 juillet à 21h dans les jardins du CCF** : Scène ouverte : Under Kontrol et Dziri One, une rencontre détonante de deux ovnis des cultures urbaines actuelles : Unker Kontrol de Marseille, champion du monde de beat-box en 2009 et Dziri One d'Alger, champion d'Algérie de break dance en 2010.

**CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA**  
● Nacer Boudiaf, fils de l'ancien président algérien assassiné le 29 juin 1992, sera l'invité du café littéraire, le mercredi 13 juillet 2011 à 15h, au Théâtre régional de Béjaïa

à l'occasion de la sortie en France (chez Apopsix éditions) de son livre *Boudiaf, l'Algérie avant tout*. L'événement sera accompagné par l'organisation d'une exposition de caricatures du jeune artiste Aïnouche Ghiles.

**LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, ALGER)**  
● **Jusqu'au 30 juillet** : Expo-vente du livre (parascolaire, pour enfants, etc.) au niveau 104 du complexe.